



Dossier pédagogique

Shadow Sisters

Danse

Stéphanie Bonnetot / Marie Sigal

4 mars

odyssud.com

Shadow Sisters

Stéphanie Bonnetot / Marie Sigal

Danse

CM, Collèges et Lycées / Petit Théâtre St Exupère



SÉANCE SCOLAIRE

Durée : 50min

Jeudi 4 mars - 14h15

CONTACTS

Service Scolaire : Christine Kubik / scolaires@odyssud.com

Projets pédagogiques : actionculturelle@odyssud.com

Tous les détails sur www.odyssud.com



Cie Paracosm
Shadow Sisters / Dossier Pédagogique

Note d'intention

Shadow Sisters est une histoire de femmes, portée par cinq interprètes (Quatre danseuses et une musicienne) Des femmes à des âges différents, dont les corps ne racontent pas les mêmes histoires. Des femmes qui dansent, chantent, se bousculent, se déchirent, s'unissent, s'entraident, s'aiment... Cinq corps, histoires, visions, qui ne cherchent pas à se ressembler, et qui pourtant sont indissociables. Peut-être représentent-elles plusieurs facettes d'une seule et même femme ?

Elles sont unies par une contrainte immuable : l'espace dans lequel elles évoluent est limité. C'est une maison, représentée au sol par un tapis fait de toiles utilisées pour teindre le tissu. Cette maison est le premier théâtre de leur mémoire. Elle abrite leur histoire personnelle et collective.

« La maison est corps et âme » « ... non seulement nos souvenirs, mais nos oublis sont logés, notre inconscient est logé. Notre âme est une demeure. En nous souvenant des maisons, des chambres, nous apprenons à demeurer en nous-même. » Gaston Bachelard

Elles sont là depuis la nuit des temps et ne peuvent échapper à ces quatre murs. Plus cet espace est étroit, plus il se transforme et plus ses femmes se regroupent pour devenir meute et s'unissent pour redevenir une. Elles sont les gardiennes de cet espace restreint devenu foyer.

La danse alterne entre douceur et fulgurance, les corps se frôlent, se bousculent et s'entrechoquent. Les danseuses sont accompagnées par la voix envoûtante de Marie Sigal, qui compose une partition originale pour cette création, mélangeant piano acoustique, bande sonore et voix.

Corps, chant, cris et souffles se répondent, s'alimentent et s'influencent. Le spectateur devient alors le témoin presque involontaire de ce moment de vie, marchant dans la rue et regardant par la fenêtre, il est entraîné dans une traversée fulgurante.

A travers l'œuvre et la démarche de Louise Bourgeois, Shadow Sisters interroge le spectateur sur la place de la femme dans l'art et dans la société contemporaine. C'est un hommage à la féminité.



Répétitions, accueil studio Pôle danse CMN / L'hélice

Se préparer à découvrir le spectacle

1/ Avant le spectacle :

Préparer votre groupe en amont n'est pas une obligation. C'est au libre choix de l'enseignant. L'attente et la rencontre artistique entre le spectateur et le spectacle sera différente, mais elle existera dans les deux cas. Par contre, il est indispensable de vous mettre en condition de spectateur. Si vous avez les codes, vous serez dans de meilleures dispositions pour recevoir le spectacle.

2 / Le métier de spectateur :

Toujours remettre les rituels en évidence :

- Éteindre son téléphone portable
- Le « noir » avant le début de la représentation
- L'espace de l'artiste et l'espace du spectateur
- L'écoute pendant le spectacle
- Les applaudissements

Parler du sens de ces différents rituels et de leur importance :

→ Que veut dire le noir ? les moments de silence ?

→ Pourquoi le théâtre est-il un espace différent du stade ou de la salle de concert ?

Et si on ne respecte pas ces codes, qu'est-ce que cela peut provoquer, modifier...

3 / Après le spectacle :

Faire un retour collectif :

- Poser des questions pour éclaircir ce que l'on n'a pas compris, savoir exprimer un ressenti
 - . J'ai aimé, parce que... Je n'ai pas aimé, parce que...
 - . C'est exactement comme je l'avais imaginé, au contraire pas du tout...
 - . Ce que j'ai préféré ...
 - . Quels sentiments ai-je éprouvés ?
- Laisser une trace pour la classe, dans un cahier individuel ou pour la compagnie !

Teaser du spectacle



<https://www.facebook.com/CompagnieParacosm/videos/276375363074691/>
Durée : 2'58''





Pistes pédagogiques

Louise Bourgeois

Sculptrice et plasticienne française naturalisée américaine, elle naît à Paris en 1911 et meurt à New-York en 2010. Issue d'une famille de tapissiers, elle répare et construit des toiles depuis sa plus tendre enfance. Après son bac, elle fait des études de mathématiques à la Sorbonne, puis suit des cours de dessin et intègre l'école du Louvre et les Beaux-Arts de Paris. En 1938, elle épouse l'historien d'art Robert Goldwater et le suit à New-York. Elle fait ses premières expositions personnelles dès 1945, mais la reconnaissance vient sur le tard et elle a plus de 70 ans lorsque le MOMA lui offre sa première rétrospective. C'est une grande première, c'est la consécration d'une artiste féminine.

Surtout connue pour ses sculptures et ses installations monumentales, elle explore des thèmes tels que l'univers domestique, la famille, le corps, le couple, la sexualité. Son œuvre est largement autobiographique. Elle puise dans sa vie personnelle et notamment son enfance pour son inspiration.

La sculpture, la broderie, la peinture, les textes, sont des outils pour traduire ses émotions. Elle ne se contente pas d'un seul support, la forme n'est pas le propos. Elle part de l'intime, son intimité, ses émotions, son imagination et le transforme en une expérience qui devient universelle et parle au plus grand nombre.

Dans les années 70 elle soutient les protestations de jeunes artistes femmes et participe à de nombreuses expositions militantes organisées par le Mouvement de libération, pourtant elle ne se considère pas comme féministe. C'est, pour elle qui vient d'une autre génération, indifférente aux questions du genre, « un dilemme qui ne se résout pas », confie-t-elle à Jacqueline Caux en 2003.

« Mon côté féministe s'exprime par l'intérêt que je porte à ce que font professionnellement certaines femmes. Mais je fais cavalier seul. Cela ne m'est d'aucune aide de m'associer aux gens. Ce qui m'aide, c'est de comprendre mes propres maladresses et de les exposer. Les féministes m'ont prises comme modèle exemplaire de la mère. Être une mère à nouveau ne m'intéresse pas. J'ai été une mère adoptive puis mère et re-mère! Je demeure une fille qui cherche à se comprendre. » Louise Bourgeois, 1984



Portrait de Louise Bourgeois tenant « Fillette »
Photo de Robert Mapplethorpe 1982

Ma Louise

Lorsque l'on se promène dans un musée, on peut parfois se balader longtemps sans s'arrêter devant une œuvre en particulier. Et puis sans vraiment savoir pourquoi, il devient impossible de détacher son regard d'une peinture, d'une sculpture ou d'une installation. C'est irrationnel, mais cette œuvre fait profondément écho en vous, et il n'y a plus que 2 solutions : s'enfuir dans l'autre direction car ce moment va vous transformer, imperceptiblement, peut-être même radicalement, ou bien laisser les émotions vous envahissent !

J'ai découvert le travail de Louise Bourgeois de cette manière, lors d'une rétrospective à la Kunsthalle de Bielefeld, en Allemagne. J'avais 26 ans et l'exposition s'intitulait « La Famille » ! Vaste sujet, notamment pour une jeune expatriée qui vivait depuis longtemps loin des siens.

La rencontre avec son œuvre est intense et immédiate ; je me souviens encore de mon malaise et de ma fascination devant « The destruction of the father », de l'aspect théâtrale des « Cells » et de ma jubilation devant ses dessins ou encore « Seven in bed » !



The destruction of the father 1974



Spiral Woman 1984



10 is when you come to me 2006

L'identification avec le personnage et sa démarche artistique est bouleversante, rafraîchissante et totalement inspirante. Ces images et ces sensations que me procure son travail ne m'ont jamais quitté. Elle fait partie de mon panthéon personnelle d'artistes féminines, écrivaines, chorégraphes ou encore activistes vers lesquelles je me tourne régulièrement pour me ressourcer, m'apaiser, m'encourager et m'inspirer. C'est depuis, une sorte de doux compagnonnage qui s'est installée avec son œuvre.

Pourtant, ce que vous allez voir sur scène n'est pas un hommage, documentaire-dansé, à l'œuvre de Louise Bourgeois. Non, c'est plutôt une ballade à l'intérieur d'une de mes propres « *chambres magiques* » ! Ce que je partage avec vous dans ce dossier, ce sont les différentes images, sources d'inspiration, références, que j'ai également partagées avec les différents partenaires qui co-construisent cette pièce avec moi : les danseuses, l'éclairagiste, la compositrice... et qui m'ont permis de les entraîner avec moi dans ce long processus de création.

Ma lecture de ses œuvres et de sa démarche artistique ont été des outils d'invention et de fabrication pour « *Shadow sisters* ». C'est *Ma Louise* qui s'expose sur le plateau, avec la présence de la machine à coudre, l'écriture chorégraphique en dentelle du « trio des araignées », le duo des cheveux ou encore le solo à la veste, composé à partir de « *She lost it* », une broderie qui raconte l'histoire d'une femme qui attend son homme qui ne revient jamais...

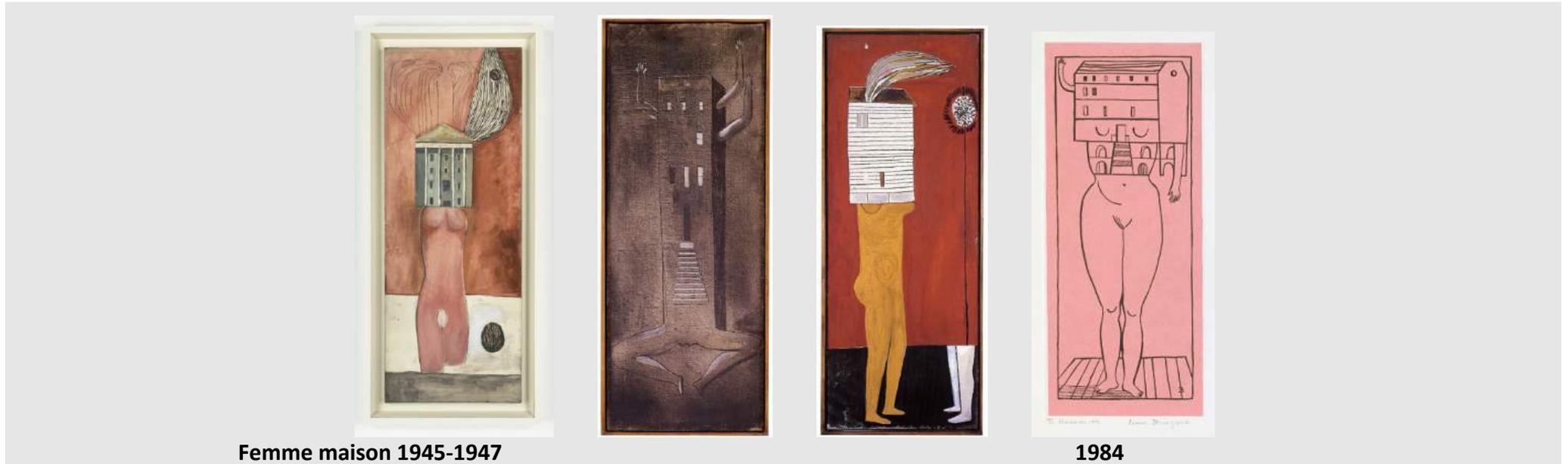
Au début d'une création, il y a une idée, une image, une histoire, qui vous touche et vous habite. C'est suffisamment fort pour que cela vous donne envie de la partager avec d'autres. Au départ de « *Shadow sisters* », il y avait mon envie de raconter l'histoire d'une femme et de ses fantômes. Ceux du passé, liés à l'enfance, ceux qui viennent habiter le présent sans y être invités et ceux qui envahissent le futur en fonction des choix que l'ont fait.

Qui mieux que Louise Bourgeois et ses propres fantômes pour nous servir de boussole dans cette aventure ?

Stéphanie Bonnetot

Pour Shadow sisters, je me suis particulièrement inspirée de 3 thèmes récurrents dans son travail : ces Femmes maison, l'araignée et enfin les « Cells ».

Femme Maison



Thème omniprésent dans l'œuvre de Louise, la Femme Maison est un mélange contradictoire exposant des corps de femmes nues, ayant la tête emprisonnée par différentes sortes de maison. Couleurs chaudes et froides, lignes droites et courbes, géométrie et éléments organiques coexistent dans ces images. Marie-Laure Bernadac voit dans « ce mélange de géométrique et d'organique, de rigidité et de malléabilité, d'architecture et de viscéralité, (...) la métaphore de sa structure psychique » (in *Louise Bourgeois*, op.cit. p.64). Une structure faite de contrastes, un mélange d'architecture et de chaire.

Dans cette série de peintures l'artiste explore la relation qu'une femme peut entretenir avec son espace domestique. Les têtes des femmes sont remplacées par des maisons, ce qui isole leur corps du monde extérieur et instaure la dominance de la sphère domestique. Mais au-delà d'une revendication féministe dénonçant le poids écrasant du foyer dans la vie d'une femme, il s'agit d'une source d'inspiration immense. La maison est le contenant idéal de tous les souvenirs et pour Louise, en particulier de ceux de l'enfance. Maison d'enfance où elle avait vécu une vie familiale très mouvementée, à cause d'un père volage, trompant souvent sa mère avec d'autres femmes.

Maman



Maman 1999



The Nest 1994



Spider 1999

Apparue dans les années 90, l'araignée est une figure obsédante dans son travail. Elle identifie cette araignée à sa mère. Si elle a toujours eu une relation ambiguë avec son père, allant jusqu'au rejet, sa mère, rationnelle et rassurante, est pour Louise une amie. « L'Amie (l'araignée, pourquoi l'araignée ?). Parce que ma meilleure amie était ma mère et qu'elle était aussi intelligente, patiente, propre et utile, raisonnable, indispensable, qu'une araignée. Elle pouvait se défendre elle-même » (cité par Marie-Laure Bernadac, in *Louise Bourgeois*, op. cit. p.149).

Comme toujours néanmoins, l'araignée énorme que Louise Bourgeois réalise depuis 1994 sous différentes formes et mises en scène, reste une figure ambivalente. On peut y voir l'araignée qui tisse sa toile, qui est associée à la figure rassurante de la mère et à son travail de réparation de tapisseries. C'est également pour Louise Bourgeois une métaphore de son travail d'artiste qu'elle associe à une toile d'émotions et de souvenirs qu'elle tisse, détisse et retisse tout au long d'une vie. Une de ses œuvres de 1999-2000 porte le titre très parlant : *I do, I undo, I redo, Je fais, je défais, je refais,*.

Mais si pour l'artiste elle est bénéfique, elle n'ignore pas qu'elle peut assumer le rôle d'un objet phobique, jusqu'à devenir la métaphore de la femme qui attend dans sa toile les victimes masculines prises au piège pour les dévorer, et certaines de ces versions n'ont en effet, rien de rassurant.

Cells



Precious Liquid 1992



Choisy 1990-1993



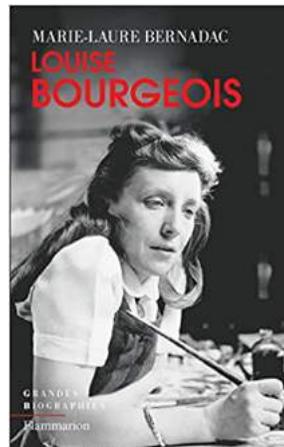
The last climb 2008

A quatre-vingts ans, Louise Bourgeois se consacre à la réalisation de ces chambres magiques : les *Cells*. Ces installations sont des enceintes à travers lesquelles le public est invité à regarder un arrangement d'objets symboliques. Certaines sont de petites pièces dans lesquelles le public est invité à pénétrer. Elle y rassemble des objets qui lui sont très proches et qu'elle investit d'une grande charge émotionnelle. Ce sont les lieux où elle déroule la trame de ses souvenirs et de ses affects. L'émotion, la mémoire sont le sujet même de l'œuvre. Elle se mesure à la mise en forme de ce qui n'est pas de l'ordre de la forme et à rendre visible ce qui échappe au visible. *Cellules*, à la fois ouvertes et fermées, qui se donnent à voir comme une traversée d'un espace du dedans.

Le mot *cellule* renvoie chez Louise Bourgeois à la plus petite unité biologique qui nous constitue mais également à la maison, le refuge, la famille. Et pour Louise, il n'y a de maison que l'enfance, premier réceptacle de la vie, et des premières marques du psychisme. Elle réalisera deux séries de *Cells*, les unes consacrées aux sens, les autres liées à l'enfance et à la mémoire. « *Les Cells représentent différents types de douleur : physique, émotionnelle et psychologique, mentale et intellectuelle... Chaque Cell a trait à une peur. La peur est une douleur... Chaque Cell traite du plaisir du voyeur, le frisson du regardeur et celui d'être regardé* », affirme-t-elle.

L'espace de l'œuvre devient particulier, c'est l'espace du psychisme de Louise qu'elle nous invite à explorer. Imaginez-vous devant ces œuvres qui sont une illustration de son monde intérieur. C'est une expérience forte et intime

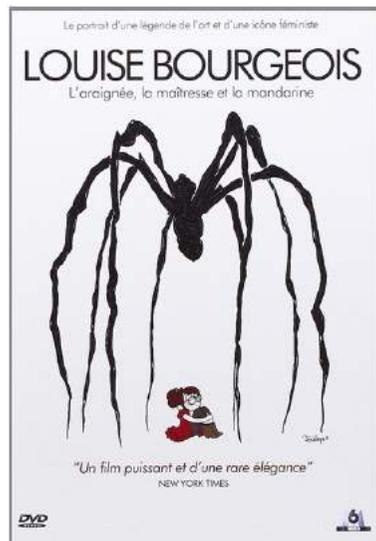
Suggestions de lectures ou de Films



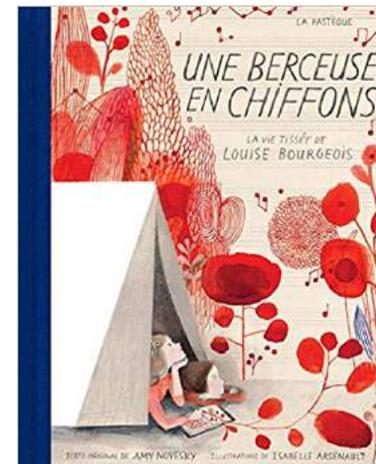
Louise Bourgeois : Femme - couteau
Auteur : Marie-Laure Bernadac
Editions : Flammarion
ISBN-13 : 978-2081330313



Louise Bourgeois Face à Face
Auteur : Xavier Girard
Editions : Seuil
ISBN-13 : 978-2021286755



Film / DVD
Louise Bourgeois
Réalisateurs : Amei Wallach et Marion Cajori
Durée : 99 minutes
Date de sortie : 2011
ASIN : B004KLTOPW



Une berceuse en chiffons
Auteurs : Amy Novesky et Isabelle Arsenaault
Editions : La Pastèque
ISBN-13 : 978-2923841915

Pour aller plus loin

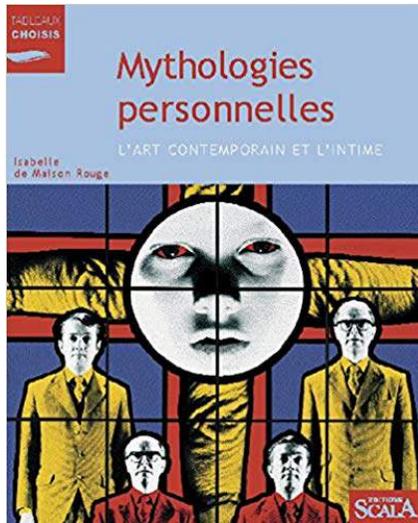
L'intime dans l'art

Nous l'avons vu avec Louise Bourgeois, dans l'art contemporain, l'intime est profondément exploré par les artistes. Il s'insinue dans les œuvres et questionne le spectateur. On peut distinguer deux types d'intimes dans l'art d'hier à aujourd'hui : celui où l'artiste se met lui-même en scène, et celui où l'intime de l'œuvre ne se laisse pas dévoiler au premier regard. Mais qu'elle est la différence entre l'intime et l'intimité ? Que nous donne à voir l'artiste avec ces intrusions dans sa vie privée ?

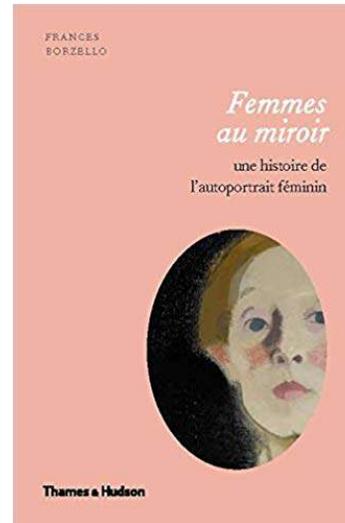
Exemples de Thèmes à aborder :

- L'autoportrait
- La question du regard : voir et être visible

Suggestions de lectures et de vidéo



Mythologies personnelles
Auteur : Isabelle de Maison Rouge
Editions : Nouvelles éditions Scala
ISBN-13: 978-2866563455



Femmes au miroir
Auteur : Frances Borzello
Editions : Thames et Hudson
ISBN-13: 978-0500294925

Film



The artist is present (extrait)

<https://www.youtube.com/watch?v=uN6obWay1qg>

Durée : 3'57''

Le corps en mouvement

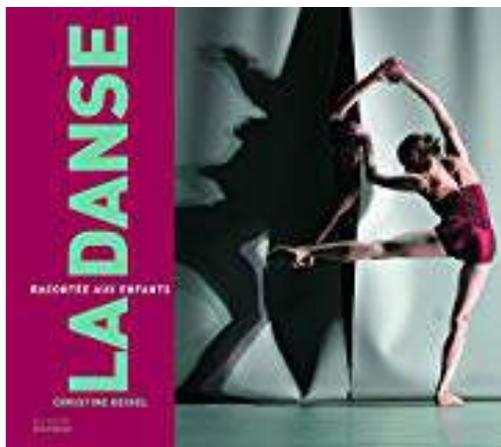
Vous allez voir un spectacle chorégraphique. Nous avons choisi la danse pour vous raconter notre histoire. La pratique d'ateliers dansés en amont de votre venue au théâtre peut vous aider à préparer les spectateurs. Cette pratique peut également se faire après, pour prolonger l'expérience.

Des situations d'apprentissage très simples peuvent se mettre en place à partir de déplacements dans l'espace, de travail à 2... Vous pouvez également utiliser une œuvre d'art comme point de départ, un texte, une musique...

Exemples de compétences développées :

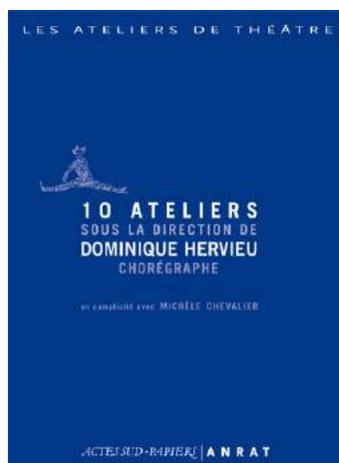
- Écoute de soi et des autres
- S'approprier et partager l'espace dans lequel on évolue
- Traduire ses idées et ses émotions en mouvements

Suggestions de lectures



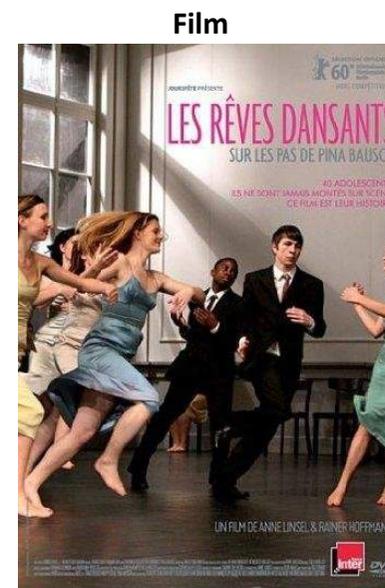
La danse racontée aux enfants

Auteur : Christine Beigel
Editions : de la Martinière jeunesse
ISBN-13: 978-2732453590



10 Ateliers

Auteurs : Dominique Hervieu
Editeur : ActesSud
ISBN : 978-2-7427-7440-1



Les rêves dansants

Réalisateurs : Anne Linsel et Rainer Hoffmann
Asin : B004LAUPQO
Durée : 89 minutes

Paracosm

ie - stephanie bonnetot



Site internet : www.cieparacosm.fr / Facebook : <https://www.facebook.com/CompagnieParacosm/>

Administration : cieparacosm@orange.fr Chorégraphe : Stéphanie Bonnetot / 0670812907 / stephaniebonnetot@orange.fr

en live
ensemble !

ODYSSUD
Scène des possibles

BLAGNAC

Espace pour la Culture
de la Ville de Blagnac.

Scène Conventionnée d'intérêt national
« Art, Enfance, Jeunesse » par l'État,
la Région et le Département.

4, avenue du Parc
31706 Blagnac Cedex
05 61 71 75 15

T Tramway Ligne T1
Arrêts **Odyssud** ou **Place du Relais**

Parkings gratuits



odyssud.com



**ODYSSUD
& COMPAGNIE**
CLUB DES MÉCÈNES &
PARTENAIRES D'ODYSSUD

